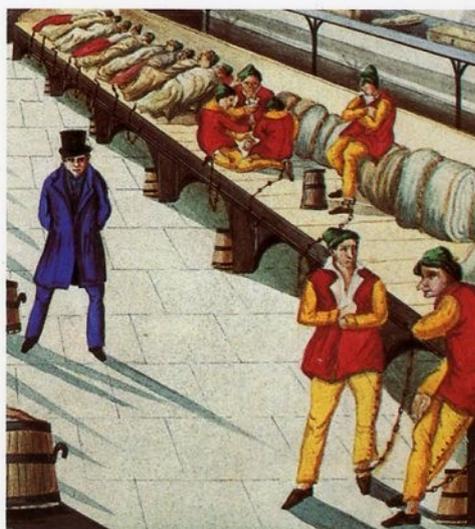


MICHEL FOUCAULT

Surveiller et punir



tel gallimard

de l'activité pédagogique, enfin une observation réciproque et hiérarchisée. Une relation de surveillance, définie et réglée, est inscrite au cœur de la pratique d'enseignement : non point comme une pièce rapportée ou adjacente, mais comme un mécanisme qui lui est inhérent, et qui multiplie son efficacité.

La surveillance hiérarchisée, continue et fonctionnelle n'est pas, sans doute une des grandes « inventions » techniques du XVIII^e siècle, mais son insidieuse extension doit son importance aux nouvelles mécaniques de pouvoir qu'elle porte avec soi. Le pouvoir disciplinaire, grâce à elle, devient un système « intégré », lié de l'intérieur à l'économie et aux fins du dispositif où il s'exerce. Il s'organise aussi comme un pouvoir multiple, automatique et anonyme ; car s'il est vrai que la surveillance repose sur des individus, son fonctionnement est celui d'un réseau de relations de haut en bas, mais aussi jusqu'à un certain point de bas en haut et latéralement ; ce réseau fait « tenir » l'ensemble, et le traverse intégralement d'effets de pouvoir qui prennent appui les uns sur les autres : surveillants perpétuellement surveillés. Le pouvoir dans la surveillance hiérarchisée des disciplines ne se détient pas comme une chose, ne se transfère pas comme une propriété ; il fonctionne comme une machinerie. Et s'il est vrai que son organisation pyramidale lui donne un « chef », c'est l'appareil tout entier qui produit du « pouvoir » et distribue les individus dans ce champ permanent et continu. Ce qui permet au pouvoir disciplinaire d'être à la fois absolument indiscret, puisqu'il est partout et toujours en éveil, qu'il ne laisse en principe aucune zone d'ombre et qu'il contrôle sans cesse ceux-là mêmes qui sont chargés de contrôler ; et absolument « discret », car il fonctionne en permanence et pour une bonne part en silence. La discipline fait « marcher » un pouvoir relationnel qui se soutient lui-même par ses propres mécanismes et qui, à l'éclat des manifestations, substitue le jeu ininterrompu de regards calculés. Grâce aux techniques de surveillance, la « physique » du pouvoir, la prise sur le corps s'effectuent selon les lois de l'optique et de la mécanique, selon tout un jeu d'espaces, de lignes, d'écrans, de faisceaux, de degrés, et sans recours, en principe au moins, à l'excès, à la force, à la violence. Pouvoir qui est en apparence d'autant moins « corporel » qu'il est plus savamment « physique ».

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- HISTOIRE DE LA FOLIE À L'ÂGE CLASSIQUE (1972).
RAYMOND ROUSSEL (1963).
LES MOTS ET LES CHOSES (1966).
L'ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR (1969).
L'ORDRE DU DISCOURS (1971).
MOI, PIERRE RIVIÈRE, AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA
SŒUR ET MON FRÈRE... (*ouvrage collectif*) (1973).
SURVEILLER ET PUNIR (1975).
HERCULINE BARBIN DITE ALEXINA B. (*présenté par*
M. Foucault) (1978).
HISTOIRE DE LA SEXUALITÉ.
I. La volonté de savoir (1976).
II. L'Usage des plaisirs (1984).
III. Le Souci de soi (1984).
LE DÉSORDRE DES FAMILLES. LETTRES DE CACHET
DES ARCHIVES DE LA BASTILLE AU XVIII^e SIÈCLE (*en*
collaboration avec Arlette Farge) (1982).
DITS ET ÉCRITS 1954-1988.
I. 1954-1969.
II. 1970-1975.
III. 1976-1979.
IV. 1980-1988.
Édition sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, avec la
collaboration de Jacques Lagrange.

Chez d'autres éditeurs

- NAISSANCE DE LA CLINIQUE : UNE ARCHÉOLOGIE DU
REGARD MÉDICAL (P.U.F.).
LES MACHINES À GUÉRIR (*Ouvrage collectif*) (Éditions Mar-
daga).